

# La section coloniale de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon

Yves Pirame (Lyon 1948 – Pharo 1955)

*L'histoire de la section coloniale de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon (ESSM) est magistralement exposée, à l'initiative du médecin général inspecteur Louis José Courbil, dans la thèse pour obtenir le grade de Docteur en Médecine soutenue le 27 septembre 1996 à l'Université Claude Bernard Lyon I par Raphaël Barthélémy, élève de l'École du Service de Santé des Armées (de Lyon).*

L'œuvre colonisatrice de la France outre-mer s'est d'emblée appuyée sur une action médicale ambitieuse. Succédant aux premières formations attachées aux troupes, s'implantèrent rapidement, au fur et à mesure de la conquête, des établissements à vocation plus générale, à partir desquels s'organisait la politique sanitaire indispensable au développement.

Au début ce sont les personnels de la Marine qui en ont pour la plus grande part la charge. Cependant, les besoins croissants rendent nécessaire la création d'un Corps de Santé des Colonies et Pays de protectorat ; son recrutement sera assuré par l'ouverture en 1890 de l'École Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies.

La montée en puissance des moyens qui, au moment des indépendances, vont doter les nouveaux États d'une infrastructure inégale à l'époque, appelle toujours plus de praticiens. C'est dans ces conditions, pour soutenir cet effort, que s'ouvre à l'École de Lyon, par décret en date du 18 mai 1925, **une section médecine troupes coloniales**. Elle ne recrute pas de pharmaciens, et fonctionnera jusqu'en 1949 inclus. Pendant les vingt-cinq années de son existence, elle va apporter une contribution importante à un Corps d'élite dont l'action sera unanimement saluée.

Au concours de 1925, 20 places sont offertes au sein de cette nouvelle section coloniale de l'École de Lyon. Les candidats pouvaient concourir en PCN, et à quatre ou à huit inscriptions. Leur admission est soumise à la condition que leur total de points ne soit pas inférieur au dernier admis en section métropolitaine. En fait, ils vont dès l'abord se recruter dans les toutes premières places. À ce premier concours de 1925, il y aura quatre reçus en PCN, six à 4 inscriptions, une à 8 inscriptions, contre 177 en section métropolitaine tous degrés de scolarité confondus. Cependant, contrairement aux dispositions du décret du 18 mai 1925, des noms cités en section troupes métropolitaines se retrouveront dans les listes du Pharo cinq ans après, à la



Louis José Courbil et Yves Pirame dans la Cour d'honneur de l'ESSM en mars 1950.

faveur de passerelles entre les sections métropolitaine et coloniale de l'École de Lyon.

En 1926, le nombre de postes ouverts en section coloniale passe à 30. Durant leur scolarité, un certain nombre d'élèves pouvaient être détachés dans une ville de faculté (décret du 5 juillet 1925). Les premiers médecins coloniaux lyonnais sortent du Pharo en 1930.

En 1943 un recrutement exceptionnel est organisé à Hanoï, du fait de l'isolement sous occupation japonaise, afin de créer une section indochinoise de l'ESSM, installée à l'intérieur de l'hôpital Lanessan. Il y avait six places. Il n'y eut pas d'autre concours. Les élèves furent envoyés à Lyon dès la fin de la guerre.

En se référant aux listes du Pharo, sur 1 618 médecins qui en sont sortis de 1929 à 1956, ceux qui venaient de Lyon furent 403. Les 1 215 autres étaient majoritairement issus de l'École de Bordeaux, et pour une très faible part, quelques recrutements directs. Cette section coloniale de l'ESSM compte dans sa

première promotion René Courbil et dans sa dernière son fils José.

**Cette modeste phalange fut de premier ordre.**

Qu'on en juge ci-dessous.

Et la liste n'est certainement pas exhaustive...

Des chirurgiens titrés au nombre de 52, dont 16 agrégés du Pharo, 5 agrégés des facultés de médecine : Sohier, Guidoni, Bèzes, Piganiol, Perquis.

De nombreux médecins et spécialistes des hôpitaux, dont plusieurs agrégés : Delahousse, Charmot, Mafart, Denjean, Girard, Sagnet...

Les pastoriens donnent des agrégés et titulaires de chaire au Pharo, en faculté et à l'Institut Pasteur à Paris, des chefs de service : Baylet, Lapeyssonnie, Demarchi, Peloux, Chastel, Le Viguelloux, Vandekerkhove, Ricossé, Dodin, Ravisse, Chippaux...

Des léprologues tels que Laviro, Languillon, et pour la chirurgie de cette maladie : Carayon et Bourrel...

Le Médecin Général Inspecteur Tournier-Lasserve, agrégé du Pharo et ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Phnom Penh est le premier colonial nommé Directeur Central du Service de Santé des Armées et Louis, José Courbil, premier colonial à l'Inspection Générale. Pierre Nosny (Ly 1937), membre des Académies de chirurgie et de médecine, fut le premier colonial à être nommé Directeur de l'École d'Application du Val-de-Grâce.

Les titres militaires ne le cèdent en rien aux lauriers médicaux et scientifiques.

Sur les 19 médecins des Troupes Coloniales, *Compagnons de la Libération*, six sont Lyonnais, chiffre sans doute inégalé pour un si petit nombre : de Jean Laquintinie (promotion 1929), chirurgien de la colonne Leclerc en Libye, qui se blesse en opérant et

meurt de septicémie le 5 mars 1941, à Pierre Mendousse (promotion 1930), médecin capitaine au Congo, s'engageant comme pilote dans les Forces Aériennes de la France Libre, il sera abattu en Libye l'année suivante, à enfin Guy Charmot (promotion 1934), doyen des survivants de l'Ordre.

En Indochine, à Diên Biên Phu, entrent dans l'Histoire : Le Nepvou de Carfort, Gindrey, Pierre Rouault...

Et tous les obscurs que les nécessités du terrain dans les Grandes Endémies, l'Assistance Médicale Indigène, la Coopération, ont éloigné des concours et des titres !

Toujours et partout fidèles à la devise de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, héritière de l'École Impériale de Strasbourg :

**PRO PATRIA ET HUMANITATE**

*Allez où la Patrie et l'Humanité vous appellent. Soyez y toujours prêts à servir l'une et l'autre, et s'il le faut sachez imiter ceux de vos généreux compagnons qui au même poste sont morts martyrs de ce dévouement intrépide et magnanime qui est le véritable acte de foi des hommes de notre état.*

*Baron Percy, Chirurgien en chef de la Grande Armée aux chirurgiens sous-aides. 1811.*

Le chant de l'École leur ouvre les espaces infinis où flottent les trois couleurs :

*La sixième s'en fout, elle est d'la classe...  
La sixième s'en fout, s'en contrefout...  
Et s'il y en a qui prennent la Coloniale  
Devant ceux-là, pékins, inclinez-vous.*



Yves Pirame (Pharo 55) revêtu de l'habit offert par la veuve du Moro Naba Kougrî, empereur des Mossis régnant à Ouagadougou dans les années cinquante. Il porte la médaille de chevalier de l'Ordre National de la République de Haute-Volta qui lui fut remise le 11 décembre 1961 par le Président Maurice Yaméogo (Photo transmise par Louis Reymondon).



Dans l'Afrique infernale...

